

A person is lying in bed, covered by a white sheet, looking out a window. The scene is bathed in the warm, golden light of a sunset or sunrise. The person's head is visible in the foreground, and their arm is resting on the bed. The window shows a view of a garden with trees and a fence.

# Chambre 24

Saison 1

F

Valérie Marie

Valérie Marie

Chambre 24, saison 1

© Valérie Marie, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2924-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



# CHAPITRE 1

## STAN

Je regarde par la fenêtre à barreau le ciel.

*putain, ça va être ca ma vie ?*

Dans ma petite cellule, j'attends le verdict. Pourquoi est-ce si long ? Pour ne pas laisser monter l'angoisse et faire une crise de panique. J'arpente la cellule. Des aller et retour qui me permettent de gérer le stress. Je refais le procès dans ma tête. Est ce que je me suis bien exprimé ? Est ce que j'ai bien répondu aux questions ? Mes regrets à la fin étaient sincères. L'ont-ils bien compris ?

Je suis interrompu par la clé dans la serrure. La porte s'ouvre. Le gardien apparaît.

— Allez, Fenix, C'est l'heure.

Je le suis dans les couloirs. Une porte s'ouvre sur le tribunal. J'ai peur, pour la première fois de ma vie j'ai peur. Peur de l'inconnu, de ne plus avoir d'avenir, de leurs regards de haine aussi. Je suis coupable. C'est vrai. Je suis assis sur ce banc dans l'attente du verdict, dans quelques minutes mon sort sera scellé. Je vais prendre combien ? Quinze ans ? La peine maximale.

*Putain... je n'ai pas voulu ça....*

Les regards qui se posent sur moi me font un drôle d'effet. Autrefois j'adorais ça, le regard des filles qui se posaient sur moi, ça m'amusait de voir leurs yeux qui disaient : "Alors je t'intéresse ? On peut peut-être boire un verre ?". Je ne supporte plus les regards alors je baisse la tête.

Le greffier dit :

— La cour.

La salle d'audience se lève.

Je me lève aussi, Le verdict va tomber. J'essaie de rester digne mais j'ai une boule dans la gorge qui m'étouffe. Je n'arrive plus à respirer, j'essaie de prendre de grandes goulées d'air mais c'est difficile. Il faut quand même que je respire

sinon je crains la crise de panique et ce n'est pas bon ça, pas bon du tout.

Respire, Stan.

Je respire un grand coup et je regarde le Président du tribunal.

— À la question..

Je n'entends plus rien du tout.

— La cour vous condamne à dix de réclusion criminelle.

*Quoi ? J'en ai pris pour dix ans ?*

La salle se vide. Une seule personne reste assise sur le banc. Mon compagnon de route et de galère : James. Je me retrouve seul avec mon avocat.

Si je pouvais revenir en arrière, ne plus penser à cette nuit de cauchemar où j'ai tout perdu. Mon amour, du moins moi je l'aimais, ma carrière. Ou plutôt si penser, que j'aurais pu faire autrement... Il y avait certainement une autre attitude à avoir, mais moi je me suis comporté comme un con en même temps j'avais bu alors avoir les idées claires quand on est ivre et que tout s'écroule autour de vous ce n'est pas simple non plus.

Je me tourne vers mon avocat.

— Dix ans c'est un verdict correct, les jurés ne se sont pas acharnés. Avec les remises de peines et un bon comportement vous pourrez sortir dans huit ans. Dit-il.

— Huit ans c'est très long entre quatre murs, maîtres.

— Je sais bien mais encore une fois le verdict est correct, les faits qui vous sont reprochés sont très graves, ne l'oubliez pas. Nous pouvons faire appel si vous le souhaitez. ?

Je prends le temps de réfléchir. Dois-je faire appel ? Ai-je vraiment l'envie et la force de supporter un nouveau procès ?

— Non. Merci de m'avoir défendu. J'imagine que pour vous ça n'a pas dû être facile de me représenter.

— Monsieur Fenix, je n'ai fait que mon travail et vous avez été un client avec que j'ai eu plaisir à défendre. Je vous souhaite le meilleur à votre sortie de prison.

— Le meilleur ? À l'âge où je vais sortir ?

— Oui, je le pense sincèrement et je vous le souhaite.

Je serre la main de mon avocat. Mon regard cherche celui qui m'a soutenu dans cette épreuve, mon ami de toujours, celui en qui j'ai une confiance absolue. Je lui ai confié mes affaires à gérer et je sais qu'il va s'acquitter de sa tâche au mieux de mes intérêts. Nos regards se croisent, il ferme les yeux et baisse la tête ce qui signifie : ne t'inquiète pas, je serai là pendant ces huit ans. Je sais qu'il a fait une demande de parloir et qu'il viendra me voir chaque semaine d'abord pour moi pour m'apporter le réconfort qu'on a tant besoin en prison ensuite pour me tenir au courant des décisions qu'il aura prises concernant mes affaires.

Je me tourne vers les policiers qui me surveillent et leur je tends mes poignets, les menottes se referment sur eux avec un bruit métallique, glacial. Je sors du tribunal et je me dirige vers la petite cellule où je dois attendre le départ pour la prison. Ces bruits de clefs dans la serrure me font sursauter, je crois bien que je ne m'y ferais jamais.

Au bout d'un moment, on vient me chercher. Je traverse une multitude de couloirs avec ses portes que l'on ouvre et ferme, un clic clac incessant qui rythme chaque passage. Avant de monter dans le fourgon, je regarde le ciel, rien ne sera plus comme avant.

Le trajet jusqu'à la prison se fait. J'entre dans la prison et on me retire les menottes. Les gardiens me fouillent. Je parcours encore un nombre incalculable de grilles et j'arrive enfin dans ma cellule. Je suis épuisé, je m'assois sur mon lit. Je me prends la tête entre les mains. Je repense au verdict. Je ne vais jamais tenir le coup.

— Alors tu en a pris pour combien d'années ?

La voix de Marco, mon codétenu, me ramène à la réalité. Je lui réponds d'une voix sourde.

— Dix ans.

— Merde, dix ans c'est beaucoup ! Tu vas faire appel ?

— Non.

— Ok, je ne sais pas quoi te dire.

— Il n'y a rien à dire.

# CHAPITRE 2

## STAN

### UN MOIS PLUS TARD

Aujourd'hui, c'est jour de parloir. Je vais revoir James, il vient me voir toutes les semaines. J'aime ce rituel qui me rassure.

Ce n'est pas encore l'heure des visites mais j'attends le moment en regardant ma montre toutes les trois minutes.

— Il est treize heures trente, pas quatorze heures, on ne viendra pas te chercher avant mec. Détends toi Stan, dit Marco.

— Je sais, je sais mais j'ai toujours peur d'un problème et qu'il ne vienne pas.

— Quel blême ? Ton ami est là toutes les semaines donc il va venir.

Il faut que je gère mon stress, je n'étais pas comme ça avant. J'avais tout ce qui est possible d'avoir, je me sentais invincible.

La serrure grince. Encore ce bruit. Le clic clac et la porte s'ouvre sur un gardien.

— Stan Fenix, parloir. « Suivez-moi » me fait le gardien.

Je me lève de ma chaise et je le suis dans les longs couloirs qui nous mènent au parloir. Le gardien m'ouvre la porte, j'entre dans la pièce. James est là. Il me serre dans ses bras. Après une longue étreinte, on s'assoit face à face sur les deux chaises.

— Alors comment vas-tu cette semaine ?

— Bof. Je passe mes journées à regarder le plafond.

— Stan il faut vraiment que tu t'accroches.

— M'accrocher ? Pour quoi faire ? Je suis enfermé dans ce trou à rat, ma mère est gravement malade. Je suis au fond du trou James, je ne vais pas y arriver. De toute façon je ne vais manquer à personne. La seule décision que j'ai prise c'est



d'arrêter de boire. Définitivement.

James se lève de sa chaise, fou de rage.

— Et moi ? Je ne compte pas pour toi ?

— Bien sûr que si. Tu es comme un frère pour moi.

— Je suis ton frère et tu me laisses tomber ?

— Je ne t'ai pas dit ça.

— Alors, bouge-toi le cul pour sortir de ce trou à rat comme tu dis.

— Mais comment ? J'en ai pris pour dix piges.

— Tu demandes à voir ton avocat. Une bonne conduite et des remises de peine, tu peux sortir plus tôt.

Je regarde James fou de rage, faire des aller- retours dans le parloir.

— Je suis désolé, James. C 'est difficile la prison, je perds pied, c'est tout.

James revient s'asseoir en face de moi.

— Alors, tu m'écoutes et tu fais ce que je te dis.

— Je vais le faire frerot. Je vais me reprendre. Parle- moi de ce qui se passe dans la musique.

— Tu sais il ne se passe pas grand-chose. On a perdu un auteur compositeur génial. J'espère que tu continues à écrire.

— Je te remercie du compliment mais personne n'est indispensable et des auteurs compositeurs on peut en trouver d'autres et non je n'écris plus. Je n'y arrive plus. Tout s'est arrêté cette nuit-là.

— C'est dommage tu as un réel talent. Pour le monde de la musique tu es "persona non grata" donc tout le monde t'a oublié. Pour parler d'autres choses qu'est-ce que je fais de ton appartement ? Tu as réfléchi depuis la semaine dernière ? Je peux continuer à payer les charges avec tes revenus de droit d'auteur-compositeur.

— Vends-le. Après ce qu'il s'est passé, je ne veux pas y retourner à ma sortie. Je ne veux pas de souvenirs.

— Ok je le vends et je place l'argent. Tu en auras besoin à ta sortie. Pour les meubles et tes instruments de musique je fais quoi ? Ta voiture ?

— Vends-là aussi, vends tout.

— Quoi ? Tu veux vendre ton piano et ta guitare ? Stan, les meubles et la bagnole, on s'en fout mais tes outils de travail ?

— Ça se rachète rassure toi, et puis je veux repartir de zéro à ma sortie.

— Es-tu sûr que c'est ce que tu veux ?

— James, fais-moi plaisir, vends-les aussi.

— Je cède pour le piano mais la guitare je la garde on va dire que tu m'en fais cadeau.

— On va dire ça, tu es chiant tu sais.

Je sais au fond de moi que James fait ce geste pour mon bien. Tout ce qu'il fait en ce moment c'est pour mon bien. On s'aime d'une amitié sincère depuis le lycée. On a vécu toutes nos galères ensemble, même maintenant que je suis au fond du gouffre, il est là pour moi.

— Mon frère, je te retourne le compliment avoue-t-il en riant.

On éclate de rire tous les deux. Ça fait une éternité que je n'ai pas ri. Il n'y a que lui pour me faire rire encore. Un clic clac de serrure, la porte s'ouvre et le gardien apparaît. Fini de rire, on se dit au revoir avec James.

— À la semaine prochaine, frère.

— Tu tiens le coup.

— Oui, je vais tenir.